

EXPOSÉ ART ET HUMANISME 2025-2026 :

Léonard GABRIEL

Lydie HIDOUCHE

Thématique : *Lutte contre le racisme et la montée en puissance du fascisme et de l'extrême-droite aux USA*

Première œuvre (analysée) : *American History X* de Tony Kaye

American History X un film réalisé par Tony Kaye en 1998, centré sur le néonazisme et le suprémacisme blanc qui est inspiré de faits réels liés aux mouvements d'extrême droite aux États-Unis notamment dans les années 1990 mais fait aussi écho à la montée de l'extrême droite aujourd'hui. On suit l'histoire de Derek Vinyard, un jeune américain venant d'une famille modeste et ayant un père sévère qui impose très vite ses idéologies racistes et néonazis. À l'âge de 18 ans il va être incarcéré pour avoir tué plusieurs hommes afro-américain. Durant tout le film on alterne entre ce qui a précédé cet événement, c'est-à-dire son adolescence et la montée de cette idéologie dans son esprit et ce qui va suivre cet événement donc son incarcération et sa prise de conscience quand il sera face à la réalité. Le film dénonce l'extrême droite et le fascisme qui sont des idéologies fondées sur le racisme, le nationalisme extrême, le rejet de l'autre (minorités, immigrés). Aujourd'hui, ces discours gagnent en visibilité, notamment à travers les réseaux sociaux, qui facilitent la diffusion de théories complotistes et de messages haineux. Le maniement des crises économiques, politiques et migratoires récentes par les médias ont également participé à créer un climat de peur et méfiance, ce qui est exploité par ces mouvements et notamment qui consiste le discours central du président Trump pour légitimer l'exclusion et la violence envers certaines minorités. Ainsi, *American History X* résonne fortement avec l'actualité en montrant que les méthodes de radicalisation et de haine raciale sont toujours présentes et continuent de menacer la cohésion sociale.

Le film montre bien que ces mouvements recrutent en utilisant l'influence de l'entourage pour la perpétuation de ces idées et en ciblant des personnes en perte de repères, facilement influençables, avec la haine comme moteurs et l'usage de la peur comme excuse utilisée par une sorte de mentor. Tout au long du film, on suit d'ailleurs la radicalisation progressive de Derek qui est d'abord fortement influencé par son père. Au début, une scène montre Derek jeune qui appréciait les enseignements de son professeur Mr Sweeney, un afro-américain qui prône les valeurs humanistes, bien que son père le lui reprochait. À l'adolescence, l'endoctrinement de son père le mène à avoir des discours haineux et avoir des

comportements violents (même envers sa famille). Cette idéologie finit donc par envahir toute son identité. La mort de celui-ci, tué par un dealer afro-américain, va renforcer les stéréotypes déjà ancrés en lui. Le sentiment d'injustice qu'il ressent face à cet événement le mène à généraliser sa colère envers toute la communauté noire, que son père a longtemps critiquée. Danny qui est le personnage central et narrateur du film, idéalise son grand frère Derek et veut suivre ses pas. Il le voit comme un modèle et adopte les mêmes idées. Leur mère, de son côté, semble dépassée et impuissante face à la radicalisation de ses fils, ce qui montre à quel point il est difficile d'arrêter ce processus une fois qu'il est lancé mais aussi la culpabilité que peuvent ressentir les proches de ces personnes.

Dans la deuxième partie du film, on est spectateur de la vie de prison de Derek, qui lui aura permis d'ouvrir les yeux et qu'il considère comme une chance. Paradoxalement entrer en prison l'a libéré de sa prison mentale et de l'idéologie raciste qui le consumait. Mais au-delà de raconter la rédemption d'un homme, le film cherche à montrer le fonctionnement de cette radicalisation, qui n'est pas seulement une opinion mais un mécanisme destructeur et qui continue encore à se transmettre. Ce mécanisme est toujours observable aujourd'hui. D'abord, dans les processus de radicalisation contemporain, il est toujours question de viser des individus en situation de fragilité qui trouvent dans les idéologies extrémistes un sentiment d'appartenance. Il est représenté dans le film par leur communauté de jeunes néonazis et dans l'actualité par les réseaux sociaux et les nombreux groupes d'extrême-droite, notamment MAGA et suprémacistes blancs très actifs aux États-Unis. Il est également toujours question de suivre un leader perçu comme figure de respect détenant la vérité et qui trouve les solutions. Il renforce cette idée de légitimité identitaire et de communauté mais aussi transmet les idéaux qu'il souhaite appliquer à la société. Dans le film c'est le personnage de Cameron mais aujourd'hui on l'associerait au président Trump. Et dans ces deux parallèles les fins sont justifiées par la peur. Peur de l'autre, de ce qui est différent mais aussi la matérialisation de cette peur qu'éprouvent ces individus fragiles par les figures de pouvoir. La haine est ainsi présentée comme moyen de légitime défense, ce qui entraîna Derek à commettre un meurtre et aujourd'hui est utilisée comme justification aux violences policières.

La mise en scène joue un rôle très important dans le message du film. Les scènes du passé sont filmées en noir et blanc, ce qui représente une vision du monde très binaire et arriérée : "les noirs contre les blancs", "le bien contre le mal". Cette absence de couleur reflète le manque de nuance dans la manière dont Derek voit le monde à ce moment-là. À l'inverse, les scènes du présent sont en couleur. Elles symbolisent le changement, l'évolution et une vision plus nuancée du monde. Le passage à la couleur accompagne donc la prise de conscience de Derek et son ouverture progressive aux autres. La violence est aussi montrée de façon très directe. Lorsqu'il commet son crime, Derek est filmé dans une pose qui rappelle celle

du Christ, avec un sourire aux lèvres, fier de ce qu'il vient de faire, montrant également l'usage de la religion (principalement catholique) dans ces idéologies d'extrême-droite. Cette mise en scène choque le spectateur et montre à quel point la violence raciste peut être justifiée mais aussi glorifiée par ceux qui la commettent. D'autres scènes marquantes renforcent ce message, comme l'attaque du supermarché avec une scène où une femme noire est noyée avec du lait, accompagnée de la phrase « cette couleur te va mieux ». Ces scènes montrent la banalisation et la cruauté du racisme. Enfin, l'agression que subit Derek par le groupe de néonazis en prison montre que la violence engendrée par cette idéologie est une violence aveugle, illustrant une réelle crise identitaire.

Enfin, à sa sortie de prison, Derek ressent un profond sentiment de regret et de culpabilité. Il se rapproche de sa famille et cherche désormais à la protéger, mais plus du même ennemi qu'au départ. Là où il voyait auparavant une menace extérieure et raciale, il comprend désormais que le véritable danger réside dans la haine elle-même et dans les idéologies extrémistes qu'il a autrefois incarnées. Cette évolution souligne le message central du film : la violence raciste détruit autant celui qui la subit que celui qui la perpétue et ne reproduit qu'un cercle infini de haine où la violence engendre la violence. À la fin du film, Danny reprend une citation d'Abraham Lincoln « Nous ne sommes pas des ennemis, mais des amis. » Il explique que même si la société est divisée par la haine et le racisme, nous ne sommes pas obligés de se voir comme des ennemis. Le film montre d'abord que la haine est quelque chose qu'on apprend, et donc qu'on peut aussi désapprendre mais surtout que le fascisme n'est pas un phénomène du passé et il met en garde du danger de la perpétuation de cette haine.

Deuxième œuvre (analysée) : *One Battle After Another* de Paul Thomas Anderson

One Battle After Another est un film réalisé et écrit par Paul Thomas Anderson. Il s'agit de l'adaptation libre du roman *Vineland* de Thomas Pynchon qui est une satire politique mêlant paranoïa, humour noir et critique sociale. Là où l'intrigue du livre se déroule en 1984, dans le contexte de la réélection de Ronald Reagan, le film, lui, ne précise pas la temporalité dans laquelle s'inscrit l'intrigue. Néanmoins, de nombreuses références au gouvernement de Donald Trump nous permettent de comprendre qu'il s'agit ici d'un parallèle direct à notre société contemporaine. Le livre met en avant une adolescente de 14 ans, Prairie, vit avec son père, Zoyd, ancien hippie des années 1960 et musicien. Ils sont confrontés au retour de Brock Vond, procureur fédéral ennemi des hippies et déterminé à les retrouver, et au passé de la mère de Prairie, Frenesi Gates, ancienne révolutionnaire. Le film adapte l'histoire et la modifie afin de la faire correspondre à notre société. On suit Bob, un ancien révolutionnaire désabusé et paranoïaque,

vivant en marge de la société avec sa fille Willa. Lorsque d'anciens ennemis réapparaissent seize ans plus tard, mais cette fois-ci en la forme d'un colonel et non d'un procureur fédéral s'appelant Lockjaw, Bob et ses anciens camarades doivent se réunir pour la sauver. Ces ennemis sont, dans le film, représentés par des soldats à l'origine flou, on ne sait ni s'ils représentent l'armée, la police ou bien une milice, et c'est le but. On ne sait d'où ils tiennent tout ce pouvoir qu'ils possèdent, toute cette autorité, et cela nous procure un réel sentiment d'injustice. L'œuvre mélange humour grinçant, critique des institutions, violence politique ou encore portrait d'une Amérique fragmentée.

Le film apparaît comme une fresque politique sombre et nerveuse, centrée sur un ancien révolutionnaire traqué par son passé, et elle résonne fortement avec les tensions actuelles aux États-Unis, notamment autour d'ICE et des politiques migratoires. L'œuvre n'aborde pas directement ICE (Immigration and Customs Enforcement), mais plusieurs thèmes du film entrent en résonance avec le climat politique américain contemporain. L'introduction du film est littéralement sur des "camps de concentration" pour migrants faisant évidemment référence au vaste système de centres de détention pour immigrés géré principalement par l'agence ICE. Ce réseau est aujourd'hui le plus grand système de détention migratoire au monde, avec plus de 200 sites et des conditions régulièrement dénoncées par des ONG, journalistes et institutions internationales. Durant tout le film, le sujet de l'immigration est abordée et la violence policière, raciste et xénophobe est dénoncée. Que ce soit à travers les idéologies des personnages principaux étant des révolutionnaires anti-conservateurs, ou dans la tenue de la police, tout laisse à penser qu'il s'agit ici d'une critique directe du système politique en place aux États-Unis aujourd'hui.

La représentation des forces de l'ordre dans *One Battle After Another* est l'un des choix visuels les plus marquants du film. Même si le film ne cite jamais ICE, la ressemblance est suffisamment forte pour que beaucoup de spectateurs et critiques y voient une référence évidente. ICE utilise souvent des gilets pare-balles avec de larges inscriptions jaunes ("POLICE ICE"). Dans le film, les officiers portent des gilets similaires mais seulement avec écrit "POLICE" également en jaune. Le film traite des dérives politiques américaines. L'apparence des forces de l'ordre reflète un pays où la frontière entre police, armée et agences fédérales devient floue, exactement comme aux États-Unis en ce moment.

Le film met également en scène une manifestation dans laquelle le peuple se révolte contre les forces de l'ordre. La manifestation condense en quelques minutes tout ce que Paul Thomas Anderson veut dire sur l'Amérique contemporaine : colère sociale, méfiance envers les institutions, montée des extrêmes et sentiment d'un pays au bord de la rupture. Même si le film ne parle pas directement d'ICE, la scène résonne avec les images vues aux États-Unis lors de grandes mobilisations récentes contre ICE, que ce soit à Los Angeles ou bien à New York. Le film met en scène

également les violences policières, de l'agression aux meurtres de personnes immigrées ou bien de personnes qui essaient simplement d'aider. Il est très difficile de ne pas voir un parallèle entre la société américaine dépeinte dans ce film et la société actuelle de Donald Trump.

Paul Thomas Anderson met en exergue l'usage de la peur par le gouvernement pour fédérer un peuple derrière un seul et même objectif : abattre l'ennemi. L'humanité a pu assister à ce genre de manipulations et techniques lors de la montée du nazisme et de l'antisémitisme et l'histoire se répète aujourd'hui. Les "ennemis" sont les migrants et "envahissent les terres à protéger". Là où *American History X* met en exergue la montée en puissance du fascisme et de l'idéologie de l'extrême-droite au sein même de la population et des citoyens américains, *One Battle After Another* dépeint les dérives violentes d'un gouvernement corrompu par cette idéologie. Les deux œuvres illustrent les deux côtés d'une seule et même pièce. D'un côté la radicalisation du gouvernement américain et de ses institutions et de l'autre l'influence que cette radicalisation a sur les citoyens et donc la montée du fascisme et de l'extrême droite à tous les niveaux.

L'analyse de ces deux films espacés de presque 30 ans nous amène à nous demander, quand est-ce que cette boucle infernale s'arrêtera ? Sommes-nous condamnés à revivre sempiternellement cette omniprésence de la haine menant à des massacres, des génocides et des guerres ? Ou un jour peut-être, l'humain apprendra enfin de ses erreurs, et mettra un terme à ce cycle ?

[EXPOSE ART ET HUMANISME 2025-2026 - Présentation](#)